

Se taire quand sur soi gronde la calomnie,  
Lorsque, de son h<sup>o</sup>neur, on palpe les débris ;  
Se taire quand on souffre et que l'on communie  
A toutes les douleurs comme à tous les mépris !

Se taire en un chemin de cyprès et de saules,  
En voyant s'entr'ouvrir chaque jour un tombeau ;  
Se taire quand la croix s'abat sur les épaules  
Comme l'aigle des monts s'abat sur un agneau !

Oh ! c'est dur, c'est cruel ! Oh ! le cœur agonise !...  
Il demande à grands cris pour sa faible vertu  
Un modèle vivant, quelqu'un qui fraternise,  
Un cœur brisé, broyé, qui, même alors, s'est tu !...

Le modèle, il est là ! c'est l'Homme-Dieu lui-même !  
Quand il vint demander notre hospitalité,  
Il arriva muet, Lui, le Verbe suprême,  
Lui qui parlait au ciel de toute éternité !

Il se taisait !... Plus tard, caché près de MARIE,  
De silence, Il baignait son cœur noble et vibrant,  
Attendant que les Juifs, dans leur noire furie,  
Lui permissent encore de se taire, en souffrant.

Il se taisait !... Parfois, quand la foule ravie  
Voulait chanter son nom de prophète et de roi,  
Il fuyait au désert couler en paix sa vie  
Comme si l'Hosanna l'eût fait trembler d'effroi.

Il se tut quand Judas, de sa lèvre traîtresse  
Le baisa d'un baiser que l'enfer a vomi,  
Ou plutôt, s'Il parla, c'est qu'un mot de tendresse  
Déborda de son Cœur : " Mon ami, mon ami ? "

Il se taisait, le Saint, quand d'horribles injures  
Sur sa tête pleuvaient comme des traits de feu,  
Lorsque des scélérats, des bandits, des parjures  
Osaient le souffleter, Lui, leur Maître et leur Dieu !